

Les deux amis et le diable

C'est moi Yao René qui raconte encore ce récit. Je vais vous expliquer la raison pour laquelle quand toute personne parle dans sa vie prononce le nom de Dieu. Autrefois il y avait deux personnes. Depuis leur naissance elles faisaient tout ensemble, elles étaient toujours d'accord. Ces deux hommes ne se querellaient jamais, ils étaient vraiment amis. Ils avaient leur champ au même endroit. Les gens du village allaient voir un des amis. Ils arrivaient et ils lui demandaient:

« Comment cela se fait que tu aimes tellement ton ami que vous ne vous disputez jamais? »

« Il ne m'a jamais fait du mal, mais même s'il me fait quelque chose, cela ne me fait rien ».

Comme ils répétaient souvent cela, voilà que le diable, le trompeur, a entendu cela. Il va voir l'un des amis. Celui-ci il ne dit pas s'il plaît à Dieu, mais uniquement « nous ne nous disputerons jamais ».

Le démon ne dit rien. Le démon s'en va. Il dit:

« Aujourd'hui même je ferai qu'ils se disputent. Quand ils rentreront en brousse, ils se frapperont, ils se battront ».

Les deux s'en vont. Ils partent à leur champ. L'un avait son champ devant celui de l'autre, comme d'ici à Akakro, l'autre comme ici. Le démon quitte ici et il s'en va rejoindre celui qui se trouve là devant. Il s'était transformé en garçon.

Il arriva là-bas et lui dit:

« Papa, du courage » ! (1)

L'autre, qui faisait des buttes, répondit à sa salutation, et il ajouta:

« Et la nouvelle? »

« Je m'en vais à Kotoguanda, mais je ne connais pas le chemin, c'est pour cela que je viens te demander des renseignements » (2).

Il répondit:

« C'est bien, puisque tu as parlé, j'ai compris. Il y a mon ami qui se trouve là-bas, le chemin passe juste là au fond de son champ. Arrivé là-bas il te montrera le chemin. Il répondit: « J'ai compris ».

L'autre continue son travail. Une fois qu'il quitte (3) ici et il arrive là-bas où il se trouvait l'autre, comme là-bas vers Akakro, voilà qu'il se change en femme.

Il arrive et il le trouve (4).

« Papa, du courage! »

L'autre répondit à sa salutation.

« Madame, et la nouvelle? »

Elle répondit:

« Je m'en vais à Kotoguanda, j'ai demandé des renseignements à ton camarade qui se trouve là-bas et il m'a répondu que, toi, tu connais le chemin et que tu me le montreras ».

Il répondit:

« C'est bien! Voici le chemin, c'est ici devant toi, prend-le ».

Une fois parti, après avoir marché un peu, il alla se cacher en brousse.

Il les surveillait. L'ami, qui avait été interpellé le premier, arrêta son travail, et se mit à crier et à appeler son ami:

« Eh! Mon ami! »

« Oui! »

« As tu vu l'homme qui est arrivé chez toi? Je lui ai dit qu'une fois arrivé tu lui indiqueras le chemin. L'as tu vu? »

« Je n'ai vu aucun homme ici, c'est une femme que j'ai vu »

Il répondit:

« Mais non, ce n'est pas une femme, mais un homme ».

« Je te dis, ce n'était pas un homme mais une femme ».

L'un était là bas, tandis que l'autre était ici:

« Tu mens! »

Voilà qu'ils se rapprochent. L'un en venant disait:

« C'est un homme qui est passé par ici ».

L'autre répondait:

« C'est une femme! »

« C'est un homme! »

Bum! Voilà qu'ils viennent aux mains et ils se frappent.

« La personne qui est passé ici et qui est venue me voir, je dis que c'est un homme! »

La querelle s'envenime. Les deux commencent à se frapper en allant ici et là. Le démon était là en brousse et il les observait. Ils se battirent longtemps, longtemps.

Il n'y avait personne pour les séparer. Soudain le démon sortit et il s'approcha. Le voilà devant eux. Il les saisit et il les sépara.

Ensuite il leur demanda:

« Qu'est ce que vous avez eu? »

L'un répondit:

« Monsieur, un garçon est venu me trouver là dans mon champ. Il m'a demandé de lui montrer le chemin pour Kotoguanda.

Mon ami se trouvait ici. Je lui dis de venir chez lui pour qu'il lui montre le chemin qui conduit à Kotoguanda. Mon ami était ici sur le chemin. L'autre est venu: Moi j'étais là bas. Je lui ai demandé: « as tu vu l'homme qui venait vers de toi, car je lui ai dit qu'arrivé ici tu lui montrerais le chemin ». Mon ami répondit ce n'est pas un homme, mais une femme.

« Et bien, moi je suis ici, voilà une femme qui s'amène. Elle arrive et elle demande de lui montrer le chemin de Kotoguanda. C'est ce que j'ai fait. Mon ami est arrivé. Il m'a demandé si je l'avais vu. Moi j'ai répondu que ce n'était pas un homme mais une femme. Nous avons eu une discussion et nous nous sommes battus ».

Le démon dit:

« C'est bien, je vous le dis, ne vous frappé plus, la personne en question c'était moi ».

Pourquoi quand vous parlez vous ne dites pas s'il plaît à Dieu?

Vous n'avez pas dit que vous n'allez jamais vous battre? Vous vous êtes fatigués pour rien en disant que vous n'allez jamais vous battre jusqu'au jour de votre mort! Qu'est ce qui est arrivé aujourd'hui?

C'était moi, je voulais voir si c'était vrai ce que vous disiez ».

Toi qui parles si tu ne dis pas s'il plaît à Dieu, c'est comme cela que tu finiras.

Voilà la raison pour laquelle dans chaque chose que tu fais il faut prononcer, au cours de l'affaire, le nom de Dieu.

Conteur: Yao René
Village: Broukro
Ethnie: Agni-Bona
Groupe: Danguira
Religion: Chrétienne
Date: 1976

1) Formule d'usage adressée à une personne qui travaille ou qui revient du travail. Le terme « papa » a seulement une connotation de respect sans référence à une parenté.

2) Kotoguanda: village à une dizaine de Km de Broukro. Akakro: campement situé entre les deux villages.

3) Il quitte: le sujet est évidemment « le démon ».

4) Il arrive et il le trouve: le démon arrive là où l'autre camarade travaille et il le rencontre.

